



Buffles de l'Oubangui-Chari-Tchad

Lucien Blancou

► To cite this version:

Lucien Blancou. Buffles de l'Oubangui-Chari-Tchad. Revue d'Écologie (La Terre et La Vie) , 1935, 12, pp.202-223. <hal-03532677>

HAL Id: hal-03532677

<https://hal.science/hal-03532677v1>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

BUFFLES DE L'OUBANGUI-CHARI-TCHAD

par

LUCIEN BLANCOU

Adjoint des Services civils

Adjoint à l'Inspection des Chasses de l'Afrique Equatoriale Française

A la mémoire du Dr C. Christy tué par un Buffle.

Introduction.

S'il est une question controversée, voire embrouillée, parmi celles qui se rapportent à la mammalogie africaine, c'est certes bien celle des espèces de Buffles qui habitent le continent noir. Il est peu d'auteurs qui, traitant du gros gibier au point de vue scientifique, n'en aient parlé incidemment ou d'une manière suivie. La bibliographie du présent article, si incomplète qu'elle soit, en fournit la preuve.

Il paraît toutefois incontestable que l'étude de la question la plus fouillée et documentée, sinon la meilleure, est encore aujourd'hui celle du Dr C. Christy. Annoncée par lui dans « *Big game and Pygmies* » (1924), reprise ensuite, avec plus de méthode et de profondeur encore, dans son travail sur *The african Buffaloes* (1929) (1), elle n'avait pas été contredite de façon sérieuse jusqu'à ces derniers temps. C'est pourquoi j'avais eu l'intention de présenter quelques objections importantes à la classification du savant anglais, tué malheureusement en 1933 par un des animaux qu'il étudiait, et d'en proposer une autre un peu différente mais qui me paraissait vraisemblable, d'après de nombreux spécimens et des témoignages non moins abondants. Il est d'ailleurs possible que Christy, au moment de

sa mort, ait déjà été gagné à une autre façon de classer les Buffles, car il fut tué dans une région (Congo belge nord oriental) où doivent normalement se produire des rencontres et des croisements de variétés locales. Nous ne serons probablement jamais fixés à ce sujet, à moins que les notes qu'il a certainement laissées ne soient publiées quelque jour. Quoi qu'il en soit, au moment où je m'apprêtais à mettre au net les conclusions auxquelles j'avais abouti, après un séjour de 7 ans en A. E. F., j'ai eu l'heureuse surprise de les trouver déjà exposées presque en entier dans le travail de M. le Dr Bouet : *Contribution à l'étude de la répartition des grands Mammifères en Afrique française*. Et cela d'après les données de l'éminent mammalogiste Ernst Schwarz.

Comme cette conception des rapports des races de Buffles entre elles correspond parfaitement avec celle d'un bon nombre de chasseurs et naturalistes africains, parmi ceux dont l'expérience est la plus étendue, je crois qu'elle finira tôt ou tard par s'imposer aux spécialistes comme aux simples sportsmen. La publication du travail du Dr Bouet modifiant quelque peu mon intention première, il ne me reste plus guère qu'à appuyer la nouvelle classification par des exemples et des témoignages dont beaucoup n'ont pas encore été cités par les auteurs qui ont traité cette question. On trouvera cependant

(1) Pour tous les travaux cités se reporter à la bibliographie.

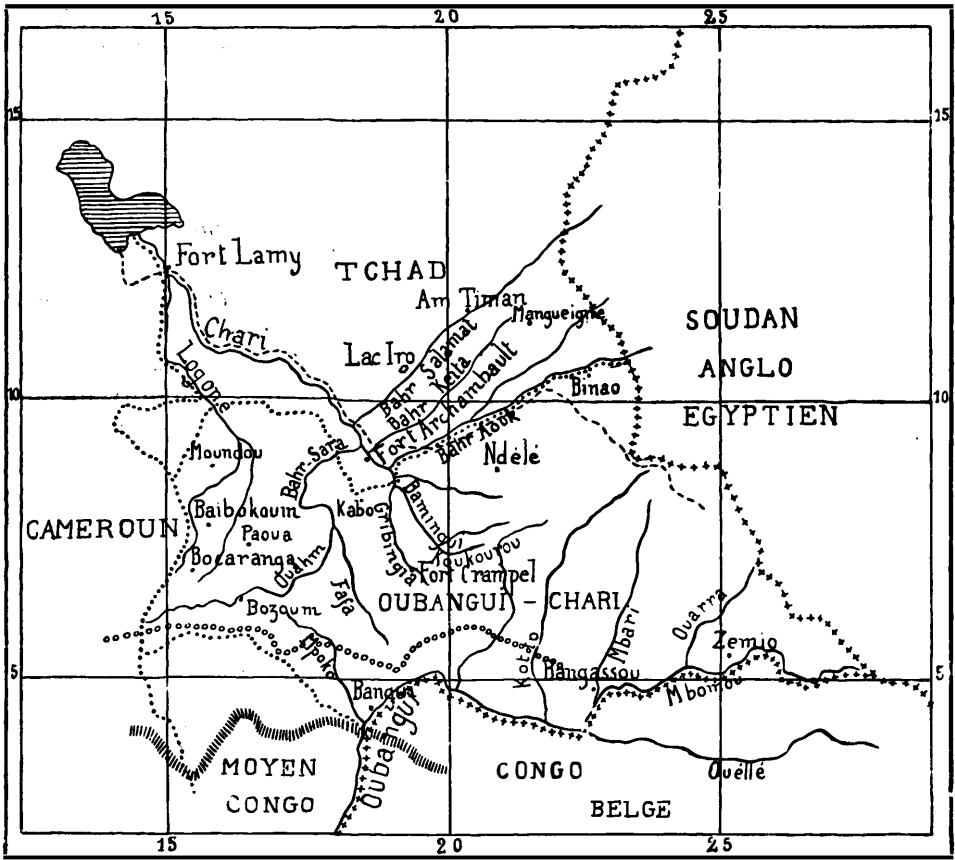


Schéma géographique pour servir à l'étude de la répartition des Buffles en Oubangui-Chari-Tchad. +++++ frontières internationales — limite des colonies. — ■■■■■ limite N. de la grande forêt équatoriale. — - - - - limite approximative de l'aire du *S. c. equinozialis* (au N.) et de *S. c. brachyceros* (au S.) — oooooo limite très approximative de l'aire du *S. c. brachyceros* (au N.) et de *S. c. centralis* (au S.).

dans les lignes qui suivent quelques différences avec la systématique et la nomenclature de E. Schwarz, non que je prétende imposer ma façon de voir, ce qui serait d'ailleurs ridicule, mais parce que, me semble-t-il, ces modifications résolvent mieux certaines difficultés.

Jem'excuse d'ailleurs par avance de venir en contradiction avec des africains plus expérimentés que moi ou avec des naturalistes de laboratoire qui ont pu étudier de façon scientifique des spécimens plus caractéris-

tiques et plus nombreux que les miens. Si la classification ci-dessous, en dépit de tout ce que j'ai pu réunir de documents (au sens le plus large du mot), reste encore un peu hypothétique pour l'ensemble de la région éthiopienne, par contre en ce qui concerne le territoire de l'Oubangui-Chari-Tchad, je dis ce que j'ai vu, photographié ou mesuré moi-même ou ce que je tiens de source absolument certaine. Un témoignage de ce genre, si fragmentaire, si incomplet soit-il, possède cependant

une valeur de par sa nature même.

Je m'excuse aussi de n'avoir guère fourni que des photos personnelles. Il m'eût été difficile de procéder autrement pour d'excellentes raisons, surtout dans le cadre étroit d'un ar-

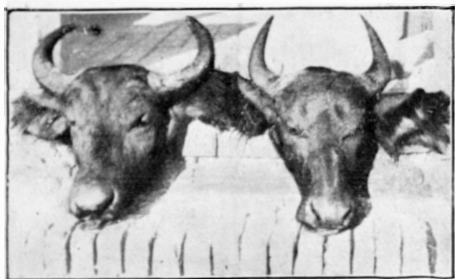


Photo L. Blancou.

Buffles de Bozoum. — Mâle à gauche (n° 1 du tableau); femelle, à droite (n° 2)

ticle. Mais ceux que la question intéresse possédant certainement tout ou partie des ouvrages auxquels je me suis référé, pourront assez facilement procéder à des comparaisons tout à fait persuasives, à mon avis.

Quelques données critiques.

On peut dire tout d'abord qu'actuellement la conviction générale au sujet des Buffles africains chez tous ceux qui les connaissent sérieusement, c'est que la taille et les cornes de ces animaux vont en augmentant par gradation insensible depuis le cœur de la grande forêt équatoriale jusqu'aux savanes presque steppiques de l'Afrique australe (où d'ailleurs l'espèce a été à peu près exterminée). Quant à la couleur de leur pelage, elle passe, graduellement aussi, du rougeâtre au noirâtre entre ces deux zones extrêmes, avec une régularité bien moindre toutefois que celle de l'augmentation de la taille et des cornes.

Mais si cette constatation (qui repose sur d'innombrables faits ob-

servés) est admise à peu près par tout le monde, il ne s'ensuit pas que l'on en tire toujours les mêmes conclusions au point de vue systématique. Quatre classifications ont été proposées en effet :

1° Une seule espèce *Syncerus caffer* avec des sous-espèces nombreuses (Lydeker), ou réduites (Roosevelt et Heller, Schwarz, Dr Bouet).

2° Deux espèces (*Syncerus nanus* et *S. caffer*) avec des sous-espèces réduites (Christy, Dollman) ou nombreuses (Pécaud).

3° Trois espèces (*Syncerus nanus*, *brachyceros* et *caffer*), les sous-espèces n'étant pas étudiées (Lavauden).

4° De nombreuses espèces (Matschie, Tukowsky, Trouessart), basées sur des modifications dans la forme des cornes, le plus souvent purement individuelles. Cette dernière solution ne paraît plus être soutenue par personne aujourd'hui.

Me ralliant à la classification de Lydeker, revue par Schwarz, mais en la modifiant toutefois quelque peu, j'examinerai d'abord un certain nombre d'affirmations et d'hypothèses émises par divers auteurs et qui sont en opposition, soit avec ce que j'ai pu observer moi-même, soit avec d'autres témoignages sûrs et probants.

Il est curieux de remarquer que dans *Big game and Pygmies*, Christy se contredit lui-même à propos de l'intergradation entre les grands Buffles noirs et les petits Buffles roux. Ainsi, il soutient aux pages 161 et suivantes que s'il existe une intergradation entre les plus petits Buffles rouges et les animaux plus grands du même groupe, vivant en marge de la forêt, il n'y en a pas entre ceux-ci et les Buffles des savanes boisées (bush). Mais de ceci il ne fournit aucune preuve par des mensurations. Seules les nombreuses et

excellentes illustrations photographiques de son livre permettent des comparaisons utiles. Or, si l'intergradation entre Buffles roux et Buffles *marginaux* en ressort nettement, elle n'est pas moins éclatante, à mon avis, entre ces derniers et les Buffles du groupe *caffer*. Sans aller plus loin, son jeune *B. caffer* de la planche p. 159, tué dans le *Sud-Est* du Congo présente presque identiquement les caractéristiques d'un adulte de l'Oubangui-Chari central ; les Buffles de la page 160 (du Congo Nord-Est) également. De même la tête et le muffle de ces animaux possèdent un caractère franchement intermédiaire entre les Buffles des lisières de la forêt et ceux des savanes découvertes de l'Afrique australe. Page 176, Christy qui vient d'affirmer qu'il n'existe pas de gradation de caractère entre *S. caffer* et *S. nanus*, nous dit que dans le Nord-Est du Congo il a tué des Buffles adultes du type *caffer* dans des stades variés de transition entre le rouge et le noir et il ne s'explique pas ce *mystère*. Il semble bien que l'hypothèse des croisements ait été rejetée d'avance par lui d'après une idée préconçue.

Dans *The african Buffaloes* qui représente évidemment un degré plus avancé dans l'évolution de ses idées sur la question, Christy dit à la page 448 que les veaux des *S. caffer* du Kenya et de l'Ouganda sont noirs à la naissance, tandis qu'ils sont brun rougeâtre en Afrique australe. Ceci est contredit par plusieurs auteurs, en particulier par Roosevelt et Heller dans *Life histories of african game animals* (T. I, p. 416) où il est dit que les jeunes encore à la mamelle sont d'une couleur roux sombre. Par contre Chapman, cité par Christy, croit que ces jeunes Buffles du Nil blanc vus par lui étaient tous noirs.

Ceci a son intérêt comme nous le verrons plus tard à propos des Buffles de l'Oubangui-Chari. Page 449 au sujet des caractères des cornes de *S. nanus*, Christy dit qu'elles sont rarement incurvées à partir du point de largeur maximum [ce qui est, au con-

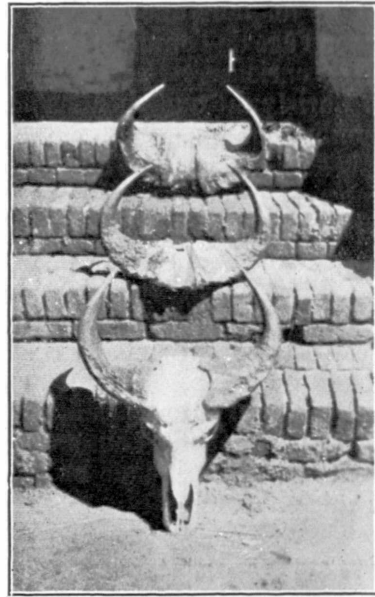


Photo. L. Blancou.

Massacres de Buffles de l'Oubangui-Chari occidental.

De bas en haut : n° 4 (Bozoum) ;
n° 12 (id.) ; n° 16 (Paona).

traire, lecas pour *S. caffer*]. Mais précisément ces cas, moins rares qu'il ne le dit, se présentent chez les Buffles du type *aequinoxialis*, c'est-à-dire de la forme intermédiaire. Quant à la courbe initiale vers la terre et aux proportions massives des cornes si caractéristiques de *caffer* qui manqueraient, d'après lui, il suffit d'examiner la planche IV de son travail et de comparer les deux massacres d'*aequinoxialis* (5 et 6) et de *caffer* (7 et 8) pour constater que Christy nie l'évidence même. De

même pour la largeur et la profondeur de l'espace entre les bases des cornes, on trouve tous les intermédiaires souhaités entre les deux formes. A noter aussi, contrairement à ce qui est dit p. 455, à propos de *B. aequinoxialis*, que les rides transversales sur les bases des cornes n'ont pas toujours une relation définie avec l'âge de l'animal. Une question très curieuse est celle de la couleur. Christy dit que chez les *nanus* l'assombrissement de l'âge commence avec le développement d'un manteau noirâtre et que les vieux et les jeunes probablement dans toutes les races sont roux ou rouges. Il répète ceci p. 456. En fait, il est loin d'en être ainsi. De même le profil du museau est souvent convexe chez les animaux qu'il classe comme *nanus*. Quant à l'observation des deux mèches blanches ou tout au moins de couleur claire, de chaque oreille, si bien mise en lumière par Christy

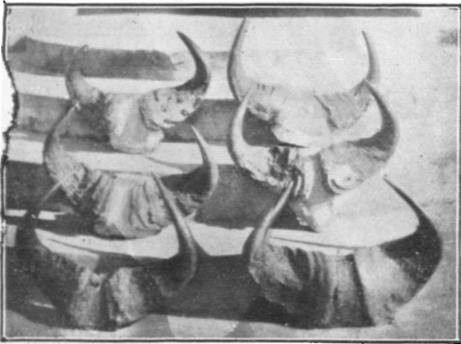


Photo L. Blancou.

Cornes de Buffles de l'Oubangui-Chari occidental. — En arrière: à gauche n° 20, à droite, n° 21. — Au milieu: à gauche, n° 19; à droite, n° 18. — En avant: à gauche, n° 12; à droite, n° 16.

lui-même, elle n'est malheureusement pas un trait distinctif du groupe *nanus* (y compris *aequinoxialis*) et manque assez souvent chez les Buf-

fles de l'Oubangui-Chari. — P. 456 Christy reconnaît lui-même que dans les régions situées entre le Bahr el Ghazal et l'Abyssinie, les Buffles paraissent être de massives bêtes noires portant des cornes du type *B. caffer* avec des traits de *B. nanus*. Il admet donc des intermédiaires. Comment peut-il arriver à les nier par la suite? La différence entre les Buffles du Nil Blanc et ceux du Nil Bleu, ceux-ci plus petits, est d'ailleurs reconnue par tous ceux qui connaissent les animaux du Soudan anglo-égyptien (Butler, Brocklehurst, Chapman). P. 457 Christy déclare qu'à un moment donné toutes les formes de Buffles africains ont été, sans doute, des races d'une seule espèce variable (ce qu'il n'admettait pas dans *Big game and Pigmies*) mais qu'aujourd'hui on ne peut confondre une tête de *S. nanus* avec une de *S. caffer* sauf sur le Haut-Nil où cependant, dit-il, on peut conserver des doutes, si, en plus des têtes et des cornes, on compare le poids et la couleur des animaux. Toutes ces affirmations émises avec doute, me paraissent montrer clairement à quel point Christy était peu sûr de sa classification et combien il est probable qu'une étude, plus approfondie encore, lui aurait prouvé l'inutilité de s'en tenir à une position indéfendable puisque depuis l'époque de ses premières observations il la sentait se dérober chaque jour un peu plus sous lui.

Si nous en venons aux propositions dans lesquelles il résume son travail il n'y a absolument rien à redire, dans l'ensemble, aux quatre premières, mais la cinquième, dans laquelle il veut absolument assimiler la faune éthiopienne à la flore dans leurs variations suivant la région, est loin d'être toujours exacte. Quant au

paragraphe 7 il prouve par lui-même l'erreur de Christy puisque celui-ci est obligé d'admettre certaines gradations entre *B. caffer* et *B. nanus*, le long du Haut-Nil Blanc, le seul endroit, d'après lui où *B. caffer* vient en contact avec les races les plus grandes et les plus sombres de *nanus*. Il en est de même pour le paragraphe 9.

Enfin, en dernier lieu, par un rapprochement entre les Buffles africains et les Ecureuils du genre *Heliosciurus*, Christy, une fois de plus, vient démontrer que sa classification ne repose pas sur une base ferme. Il est donc tout à fait permis de supposer que si un naturaliste aussi compétent et qui avait si longuement pratiqué la brousse, a erré quelque peu en dépit d'observations soigneuses et répétées, c'est tout simplement parce qu'il partait d'une idée préconçue sur la différence presque radicale entre la faune de la zone forestière et celle de la zone des savanes de l'Afrique. Cette théorie qui peut trouver une justification et des exemples frappants dans les races humaines ou chez certains animaux l'a amené à une impasse à propos des Buffles; mais comme il est facile de s'en rendre compte en notant les différences entre son travail de 1924 et celui de 1929, elle perdait chaque jour du terrain devant la matérialité des faits, dans son esprit malgré tout critique et loyal.

Ainsi que je l'ai dit en commençant les travaux de Christy représentent, jusqu'à aujourd'hui, l'effort le plus considérable fait pour arriver à une classification rationnelle des Buffles. A côté des siennes, les études de Lavauden paraissent vraiment peu étoffées. J'en examinerai toutefois les points faibles pour qu'aucun doute ne puisse subsister dans l'esprit du lecteur.

Dans sa *Contribution à l'Histoire naturelle des Buffles* (1927) Lavauden nous dit (p. 26), que si l'on examine d'un coup d'œil l'ensemble des



Photo L. Ilancou.

Buffles de Fort-Crampel (n° 23).

Buffles d'Afrique, on constate d'abord que « le *Bubalus nanus*... se distingue nettement de tous les autres... et qu'il n'a rien de commun avec le *B. caffer* ». Les documents fournis par Christy et que Lavauden ne paraît par avoir connus en écrivant son travail viennent aussitôt contredire la première affirmation. Quant à la seconde il est bien évident que placé côte à côte, *B. nanus* diffère radicalement de *B. caffer*, mais la question est précisément de savoir s'il existe des intermédiaires et ils existent, nous l'avons vu et nous le verrons encore. De même l'affirmation que *B. nanus* n'est jamais ni noir, ni même franchement brun, est contredite par l'expérience de Christy dans la forêt

de l'Ituri et par d'autres témoignages. Quant à la phrase sur le « Buffle de pays secs, nullement adapté au marais, ce qui est un point très important », on regrette d'être obligé de dire qu'elle exprime le contraire de la vérité. Je n'insiste pas sur la phrase suivante à propos des mœurs de *B. nanus* qui vient aussi en contradiction avec ce que disent tous les auteurs qui ont chassé le Buffle nain.

Il est bien surprenant à la suite de ces affirmations, sans aucune preuve, il faut bien le remarquer, que Lavauden, juste à l'opposé de Christy, découvre des intermédiaires « pour ainsi dire innombrables » entre *B. caffer* et *B. brachyceros*, ce qui ne l'empêche pas de distinguer spécifiquement ces deux formes. Tout ceci ne paraît pas extrêmement logique.

Lavauden nous dit ensuite que *B. nanus* coexiste avec *B. brachyceros*, le premier habitant en terrain sec, pendant que *B. brachyceros* se cantonne dans les fourrés épais et humides mais toutes ces données ne reposent ni sur des observations directes, ni sur un témoignage quelconque. Nous devons les accepter telles que l'auteur nous les fournit, alors que la plupart des naturalistes ou chasseurs qui ont vu ces animaux chez eux, nous disent sinon expressément le contraire, du moins des choses toutes différentes.

Enfin les dernières phrases sur la « raréfaction des Buffles » et l'analogie entre *B. brachyceros* et *Gazella dorcas* au point de vue de l'habitat et de la forme des cornes, ne sont pas moins hasardées. Je ne puis m'empêcher de conclure ce bref aperçu du premier travail de Lavauden en me demandant si, désormais, nous devons croire que c'est dans les

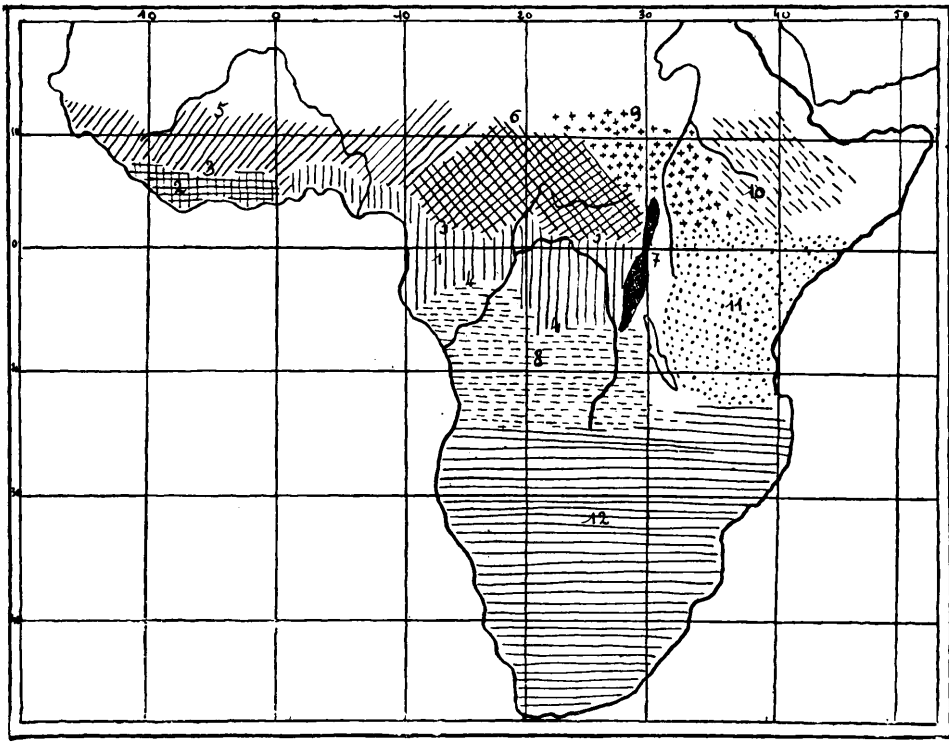
fourrés marécageux de la forêt équatoriale que l'on a des chances de trouver les plus beaux représentants de *B. caffer*? Cela semblerait pourtant normal si nous commençons par admettre avec l'auteur que la diminution de longueur des cornes, en allant de *B. caffer* à *B. nanus* serait en relations « avec l'habitat de plus en plus sec de ces animaux »?

Le chapitre des Buffles dans « *Les grands animaux de chasse de l'Afrique Française* (1934) du même naturaliste est un peu plus sérieux, mais nous sommes encore loin de compte.

Dès le début nous tombons sur une phrase qui contredit son travail précédent. Il nous est dit, en effet, que les Buffles habitent « les régions chaudes et humides de l'ancien continent... avec une tendance assez nette à préférer les habitats marécageux ». On ne range pourtant pas d'ordinaire le Tchad et la Mauritanie parmi les pays humides.

Passons ensuite à sa classification 1° *Bubalus caffer*: « Pelage dur et noir à tous les âges ». Nous avons vu plus haut que ceci est en opposition avec Selous et bien d'autres d'ailleurs. 2° *B. brachyceros*. « Il y a en A. E. F. des Buffles noirs qui sont noirs et pas seulement brun-foncé. »

Lavauden ne croyait tout de même pas être le seul colonial français à avoir vu des Buffles de Cafrerie! De même les cornes de Buffles du type *brachyceros* ne sont pas toujours très épaisses, ainsi qu'on peut en juger par plusieurs photos du présent article. Ceci ne s'accorde pas, du reste, avec la distinction qui me paraît au contraire fort juste entre les types *crassicornis* et *gracilicornis* de l'auteur. Celui-ci nous déclare ensuite que sa classification a été entièrement confirmée dans son esprit par ses recherches ultérieures à travers Musées



Aires approximatives de distribution des Buffles africains.

- | | | | |
|--------|---------------------------|-------------------|----------------------------|
| 1 | <i>S. c. brachyceros.</i> | 7 | <i>S. c. mateusi.</i> |
| 2 | <i>S. c. nanus.</i> | 8 ≡≡≡ | <i>S. c. ?</i> |
| 3 | <i>S. c. pumilus</i> | 9 ++++ | <i>S. c. æquinozialis.</i> |
| 4 | <i>S. c. centralis.</i> | 10 \\\ | <i>S. c. azrakensis.</i> |
| 5 //// | <i>S. c. planiceros.</i> | 11 :::: | <i>S. c. radcliffei.</i> |
| 6 XXXX | <i>S. c. brachyceros.</i> | 12 ≡≡ | <i>S. c. caffer.</i> |

et collections, « complétées par un long voyage à travers toute l'Afrique centrale pendant lequel il a pu tirer les trois espèces de Buffles ». On aimerait à savoir combien de Buffles de l'A. E. F. ont été inscrits à son tableau pendant son voyage ? Est-ce dans cette colonie qu'il a appris que les Buffles avaient des habitudes diurnes, que le Buffle nain se roule

rarement dans la boue, qu'on le trouve au Tchad (dans des régions très fourrées ?) et « qu'au rebours des espèces précédentes il sort la nuit de la forêt » (au Tchad ?) « pour pâturer sur les lisières ? »

En ce qui concerne la chasse du Buffle, le livre de Lavauden donne lieu, de même, à pas mal d'observations. D'abord il n'est pas vrai que

les solitaires ou les vieux mâles fournissent toujours les meilleurs trophées. Tout au contraire, chez ces vieilles bêtes isolées, les cornes, en région de savane tout au moins, sont presque invariablement usées et quel-

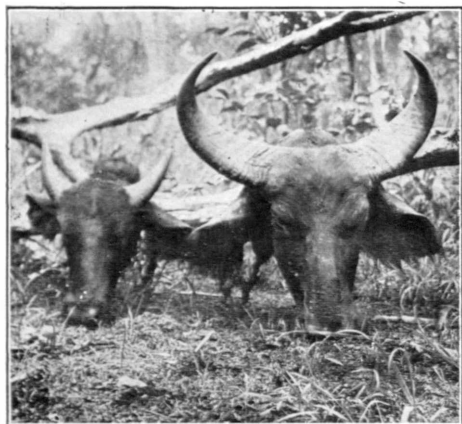


Photo L. Blancou.

Buffles de Fort-Crampel (n° 26 à droite, n° 27, à gauche).

quefois même ont perdu leurs pointes. L'affirmation qu'on tire rarement la première balle d'assez près pour être certain de mettre d'emblée l'animal hors de combat s'accorde mal avec le conseil, d'ailleurs excellent, donné auparavant de ne pas tirer un Buffle à plus de 150 mètres. Quant à la façon de briser la colonne vertébrale d'un Buffle en visant sous la mâchoire inférieure, bien au milieu du cou, comment faut-il se placer (pendant une charge !) pour l'atteindre ?

Je dois relever maintenant une erreur dans la classification autrement sérieuse de Schwarz, citée par le Dr Bouet, ou plutôt dans ses diagnostics. Parmi les Buffles de l'Oubangui Chari-Tchad, en particulier chez ceux de l'Oubangui central (Ouaka), il existe nombre d'animaux (mâles ou femelles) qui possèdent une bande

orange à la gorge et ce caractère ne peut servir à séparer subspécifiquement *planiceros* de *brachyceros*. Et même les mèches de poil blanchâtre des oreilles se retrouvent ailleurs que dans la sous-espèce *nanus*. Elles existent chez un bon nombre de spécimens de l'Oubangui-Chari méridional et central, en région de savane boisée, spécimens qui présentent par ailleurs les caractéristiques de *brachyceros*.

A part l'opinion de Pécaud sur deux espèces bien distinctes de Buffles au Tchad, opinion qui ne me paraît soutenue par aucun autre auteur que Lavauden, la « littérature » du sujet ne présente guère que des confirmations de l'unité spécifique des Buffles africains. C'est notamment le cas pour Blaine, Butler, le Dr Gromier, K. Kistenberger, Stevenson-Hamilton. Ces témoignages, et beaucoup d'autres, ne comportant pas l'étude détaillée de la question, comme chez les auteurs précédents, je ne les examinerai pas ici et renverrai simplement le lecteur à la bibliographie.

Il me faut toutefois souligner dans cette bibliographie les titres de quelques ouvrages qui ont une importance particulière parce qu'on y trouve non des renseignements nouveaux mais des photographies de *troupeaux entiers* de Buffles. Ces documents, à mon avis, sont de nature à convaincre les plus sceptiques, des variations considérables et de toute nature qui se produisent dans le cornage de ces animaux et qui sont dues à l'âge, au sexe ou à d'autres causes ignorées. Ils montrent de plus, au sein de la même bande presque toute la gamme possible de variations entre les massacres des plus petits Buffles et ceux des plus gros, si on les examine, comme il se doit, en partant des plus jeunes bêtes pour aboutir aux vieilles.

Et de l'ensemble des documents que je cite ressort, je crois, la preuve visible, qu'avant d'arriver à porter les superbes massacres aux pointes tombantes puis contournées, et enfin recourbées, si recherchés des

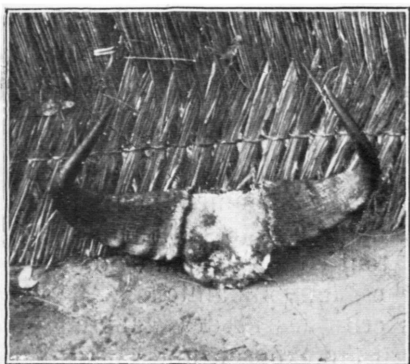


Photo L. Blancou.

Cornes de Buffles du Tchad sud oriental (n° 47).

sportsmen, les *S. caffer* typiques, du Veldt déboisé et brûlé de soleil, commencent par retracer lentement sur leurs crânes toute l'évolution des cornes de l'espèce, en commençant par celles des petits Buffles primitifs de la sombre et humide forêt équatoriale. Cette transformation graduelle n'apparaît pas toujours au naturaliste en campagne, car l'occasion de semblables comparaisons est loin de se présenter fréquemment et tous ceux qui ont chassé les Buffles africains croient qu'elles ne sont pas faciles à faire et à enregistrer dans la brousse. Mais la documentation inestimable dont je parle (soit par photos simples, soit par films de cinéma) lui permet de s'en rendre compte à loisir et quant au naturaliste du laboratoire rien ne peut les remplacer pour lui car sans cela il lui faudrait posséder des spécimens complets caractéristiques de tout un troupeau ce qui, on l'avouera,

est pratiquement impossible (1). Mais je répète que la comparaison d'un nombre d'exemplaires suffisants et des photos dont je parle doit suffire pour emporter à ce sujet la conviction de tous à savoir que l'évolution de l'espèce *Syncerus caffer*, depuis l'animal léger, généralement de couleur rougeâtre mesurant environ 1 m 10 au garrot et portant de petites cornes droites, jusqu'à la bête pesante, noire, atteignant parfois 1 m 70, et aux énormes cornes retombantes et contournées, est retracée, non seulement par les bêtes d'une seule bande, mais par les mâles de la forme *caffer* pendant le déroulement de leur existence (2).

(1) Je dois noter cependant qu'il existe à Paris au moment où j'écris ces lignes (mars 1935) sept spécimens de Buffles de l'Afrique occidentale et équatoriale : 3 à la ménagerie du Jardin des Plantes et 4 au Zoo de Vincennes qui peuvent déjà permettre d'utiles comparaisons quant aux variations de couleurs, à la taille, aux dimensions et à la forme des cornes de ces animaux. Il aurait été particulièrement intéressant de noter les modifications morphologiques moyennes chez ces spécimens depuis leur arrivées dans les jardins zoologiques où un couple de la Côte d'Ivoire est conservé depuis 1921 et une femelle du Tchad depuis 1924. Un pareil travail, accompagné de photos caractéristiques à différents âges, a été rarement fait, à ma connaissance, et il augmenterait cependant d'une façon précieuse notre documentation sur ce sujet.

(2) Les ouvrages dont je parle sont dans l'ordre

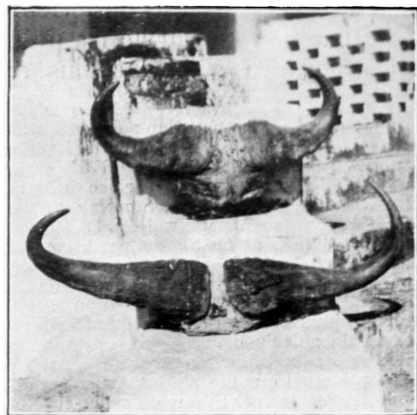


Photo L. Blancou.

Cornes de Buffles du Tchad sud-oriental.
En haut, n° 49; en bas, n° 48.

**Observations personnelles
sur les Buffles
de l'Oubangui-Chari-Tchad.**

J'en arrive maintenant à l'étude des Buffles de l'Oubangui-Chari-Tchad, les seuls avec lesquels je me suis trouvé en contact en Afrique et puisque j'ai reproché à d'érudits naturalistes de n'avoir pas fourni de preuves à l'appui de leurs affirmations je ne puis faire mieux que de présenter tout simplement, comme pièces à conviction, des documents photographiques et les mensurations obtenues par moi, entre le 5° et le 11° de latitude nord et le 15° et le 22° de longitude est. Ces tableaux figurent en annexe de cet article.

Je ne dirai rien des mœurs des Buffles que j'ai observés, d'abord parce que ce serait trop long dans le cadre restreint de ces simples notes, en second lieu parce que j'ai encore beaucoup trop à apprendre pour commencer à asséner au lecteur des vérités que l'avenir démentirait peut-être. Il est généralement plus facile de dire ce qui n'est pas que ce qui est. Quant à la chasse de ces animaux, je n'ai rien à ajouter à ce que j'avais fait remarquer, dans un premier article, à propos de ceux de la Ouaka. Mes expériences postérieures ont entièrement confirmé les précédentes. Je m'inscris donc plus que

jamais en faux contre ceux qui prétendent qu'un Buffle blessé et poursuivi charge *toujours*. Malgré les affirmations de Lavauden et bien d'autres auteurs, ceci est l'*exception* et non la *règle*. L'un de mes amis, chasseur passionné, sur un tableau total de plus de 250 Buffles a été « chargé » exactement 5 fois, mais lui, sait ce que signifie une charge. Pour ma modeste part, sur un total dix fois inférieur au sien, auquel s'ajoute un nombre égal de Buffles blessés et qui n'ont pu être achevés bien que longuement poursuivis, j'ai été chargé une fois et encore avais-je fait tout ce qu'il fallait pour cela...

Il est temps maintenant, à la suite des critiques et des documents ci-dessus, d'exposer une classification malheureusement en partie théorique (faute d'observations et de spécimens) mais qui, me semble-t-il, doit s'accorder sensiblement avec la vérité, étant basée non seulement sur les expériences d'autrui ou personnelles, mais sur les données que nous possédons actuellement au sujet de la zoogéographie des Mammifères et Oiseaux éthiopiens.

En admettant une espèce unique de Buffles africains, du Sénégal, voire de la Mauritanie (1), jusqu'au Cap, il n'en est pas moins vrai que ces animaux peuvent aisément se diviser en trois groupes, ceux-ci étant toutefois reliés entre eux par des intermédiaires sans nombre et de toutes formes, même actuellement. C'est pourquoi ces groupes restent une simple vue de l'esprit ou mieux une façon commode et mnémotechnique de présenter la ques-

chronologique de leur parution : *Camera adventures in the african wilds*, du major H. Radclyffe Dugmore (p. 36, 37, et 40) ; *Wild african Animals I have known*, par le prince Guillaume de Suède (p. 51, 53, 55, et 59) ; *Stalking Big game with a Camera*, par M. Maxwell (p. 88, 89, 90 et 91) ; *Game animals of the Sudan*, par le capitaine Brocklehurst (p. 22) ; *Big game Shooting in Africa*, par Maydon et autres (p. 260). Photo de Maxwell parue aussi dans *L'Illustration* en 1929, les photos les plus caractéristiques étant celles du film du prince de Suède.

Il en existe certainement d'autres que je ne connais pas ainsi que des photos dispersées çà et là dans les magazines ; mais de celles-ci je dois citer une très belle (et très rare, car fort audacieuse étant donnée la position du photographe) due à M. V. Finch-Hatton et parue dans *Country Life* (n° 1776 du 31 janvier 1931.)

(1) Lavauden n'a fourni nulle part, que je sache, des preuves de l'existence des Buffles dans cette région, mais elle n'a rien d'in vraisemblable puisque Bruneau de Laborie y a trouvé et tué des Eléphants. (Voir *La Terre et la Vie*, 1932, N° 3).

tion, mais sans valeur taxonomique réelle. à mon avis, par le fait même de l'abondance des chaînons de réunion. La classification par sous-espèces paraît donc répondre à la réalité des faits et aux indications fournies par les documents de tout genre obtenus dans toutes les parties de l'Afrique.

Je ne me dissimule pas ce qu'une telle classification peut présenter de factice dans sa symétrie même. Je ferai toutefois remarquer : 1° qu'elle n'est nullement limitative. Il est fort possible que d'autres formes non moins légitimes puissent y être ajoutées (1) ; 2° que je l'ai établie avant tout sur des données zoogéographiques et que je serais le premier embarrassé s'il me fallait fournir immédiatement une clef dichotomique de ces sous-espèces. Il est cependant certain que l'on peut distinguer facilement, dès à présent, un *nanus* typique d'un *brachyceros* ou d'un *planiceros*. De même un *brachyceros* de l'Oubangui Chari central est aisément reconnaissable à côté d'un *aequinoxialis* du Nil Blanc et celui-ci diffère suffisamment d'un *Radcliffei*. Enfin, si cette dernière forme ne peut guère se distinguer, dans l'ensemble, du vrai *caffer* que par une taille moyenne un peu moindre, des cornes un peu moins tombantes et plus lisses à la base, elle est cependant reconnue par les auteurs les plus sévères tels que Dollman, Roosevelt et Heller. Je suis de même persuadé que l'on peut assez facilement séparer *plani-*

ceros de *brachyceros* au point de vue de la taille et des cornes qui n'atteignent jamais, je crois, chez les premiers les dimensions maxima de celles du second.

Je me suis abstenu de donner un nom à plusieurs des sous espèces ci-dessus, mais je pense qu'on pourrait leur attribuer les suivantes si elles arrivent à être différenciées de façon absolument nette. A la sous-espèce 3 pourrait s'appliquer le nom de *centralis* Gray 1872. A la sous-espèce 4 répondrait celui de *Cottoni* Lydderker 1906. *Matheusi* Lydd. 1904 s'appliquerait à la sous-espèce 7 ; la sous-espèce 8, encore malaisée à caractériser, quoique certaine à mon avis (voir en particulier la photo d'un Buffle de l'Angola dans *Big game shooting in Africa*, p. 384), restant sans dénomination pour l'instant. J'ai attribué le nom d'*agraken-sis* aux Buffles du Nil Bleu et de l'Abyssinie, de la même façon que A. L. Butler (1), c'est-à-dire en les considérant comme d'une taille moyenne inférieure à *S. c. aequinoxialis* et portant des cornes plus petites (2), mais non avec la valeur que leur attribuait Matschie (celle d'une race dont les pointes des cornes auraient été inclinées vers le sol : il s'agissait seulement là d'une observation individuelle).

En ce qui concerne les très nombreuses sous-espèces décrites par Lydderker, Hollister, Matschie, Schwarz et Zukousky, entre 1904 et 1918, et dont la plupart sont généralement rejetées aujourd'hui dans la synonymie, il se trouve assez curieusement que l'idée de les considérer comme de simples *variétés* (non comme des races ou des sous-espèces) et d'em-

(1) Il y aurait lieu en particulier de rechercher quelle est exactement la valeur taxonomique de la forme de petits Buffles de marais, signalée en Abyssinie par J. d'Esme, sans aucune prétention scientifique d'ailleurs, dans son livre *Les Maîtres de la Brousse*. De même Schwarz considère comme une bonne sous-espèce habitant la forêt du Cameroun son *S. caffer hylaeus*. C'est parfaitement possible et même probable.

(1) Dans *Big Game Shooting in Africa*, p. 140.

(2) J'ajouterai « de couleur brune plutôt que noire » d'après le capitaine Brocklehurst.

			AIRES DE DISTRIBUTION	MENSURATIONS CARACTÉRISTIQUES (mâles adultes)
Espèce <i>Syncerus caffer</i> Sparmn.	Groupe <i>nanus</i> .	sous-espèce <i>nanus</i> (Boddaert).	{ Forêt de la Guinée inférieure : Congo. Gabon, Cameroun, Nigeria.	Hauteur au garrot de 1 m 10 à 1 m 30.
	Races de la grande forêt équatoriale, de ses lisières et marécages de ces régions.	— <i>pumilus</i> (Kerr).	{ Forêt de la Guinée supérieure : Gold Coast. Côte d'Ivoire, Liberia.	Cornes d'une lon- gueur moyenne (sur courbe exté- rieure) de 0.30 à 0 50 centimètres.
		— 3	{ Lisières nord de la forêt depuis le Liberia jusqu'à l'Ouellé.	
	Afrique occidentale et centrale.	— 4	{ Lisières sud de la forêt depuis le Moyen Congo et le Gabon jusqu'au Manyéma.	Poids de 00 à 300 kgs.
	Groupe <i>brachyceros</i> .	sous-espèce <i>planiceros</i> (Blyth).	{ Guinée supérieure.	Hauteur au garrot de 1 m 30 à 1 m 50.
	Races des savanes boisées.	— <i>brachyceros</i> (Gray).	{ Oubangui-Chari, Tchad occidental et central, Ouellé.	Cornes d'une lon- gueur moyenne de 0.50 à 0.70 centimètres.
		— 7	{ Ouganda occidental, Kivu, Manyéma.	
	Afrique occidentale et centrale.	— 8	{ Moyen Congo ? Gabon ? Angola, Congo belge occidental, méridional et oriental.	Poids de 300 à 500 kgs.
	Groupe <i>caffer</i>	sous espèce <i>aequinoxialis</i> Blyth	{ Tchad oriental et Oubangui-Chari extrême oriental, Soudan anglo-égyptien.	Hauteur au garrot de 1 m 50 à 1 m 75.
	Races des savanes découvertes.	— <i>azrakensis</i> Matsch.	{ Nil Bleu et Abyssinie.	Cornes d'une lon- gueur moyenne de 0.70 à 1 mètre.
		— <i>radcliffei</i> Thomas.	{ Ouganda oriental, Kenya-Tanganyika.	
	Afrique orientale et australe.	— <i>caffer</i> Sparmn.	{ Mozambique, Nyassaland, Rhodesia, Afri- que du sud et sud-ouest.	Poids de 500 à 700 kgs.

ployer pour cela une nomenclature quadrinominale m'était venue avant de lire le second travail de Christy *The African Buffaloes*. Il me semble donc plus que jamais que c'est la seule façon, à la fois de reconnaître des particularités individuelles très réelles, mais sans valeur taxonomique et de ne pas alourdir inutilement la nomenclature de ces animaux. Il sera toujours loisible à chacun, en effet, de faire ressortir les caractéristiques d'un spécimen ou même d'une tête ou d'un simple mas-sacre en lui décernant un quatrième nom sans en faire pour cela le type d'une nouvelle race, ce qui serait du reste absolument erroné.

Il me paraît d'ailleurs assez probable, étant donné ce que nous savons déjà des Buffles actuellement, qu'avec les progrès de nos connaissances nous pourrions arriver à retrouver les mêmes variétés de cornes ou de pelage, etc., chez certains individus de sous-espèces différentes et à ramener ces variétés à *quelques types bien déterminés mais indépendants de la localisation géographique* car ils se retrouvent un peu partout dans l'aire de distribution (ou « range ») de l'espèce unique *Syncerus caffer* et de ses sous-espèces. A ce point de vue la connaissance et l'étude des noms indigènes est précieuse. En effet les noirs de l'Oubangui-Chari ou d'ailleurs, et surtout les chasseurs, s'ils placent malheureusement sur le même pied, variétés individuelles et races géographiques, n'en distinguent pas moins de façon très subtile certaines différences et les marquent par des noms distincts. Comme exemple de ces variétés je citerai les types de *crassicornis* et *gracilicornis* très bien mis en lumière par Lavauden pour les Buffles et pour d'autres espèces. Mais ils ne sont pas les seuls

et je crois que la distinction entre les types de cornes que j'ai appelés A et B dans les tableaux de mensuration de la présente étude est facile à faire, même sur des photos, pour les Buffles de l'Oubangui-Chari que je classe pourtant tous dans la même sous-espèce *brachyceros* puisque les deux variétés en question se rencontrent fréquemment dans le même troupeau. Le type C serait plutôt le *gracilicornis* de Lavauden et correspond à la forme *thierrys* de Matschie et de Lyddeker. Quant au type D, c'est nettement celui de la sous-espèce *aequinoxialis*.

Une question intéressante mais bien épineuse à élucider est celle de l'origine des variétés en question. Certaines proviennent-elles d'un rappel ancestral ? Je le croirais assez volontiers pour celles que je viens de citer car le type A est incontestablement pour moi le plus primitif. Mais je ne le pense pas en ce qui concerne les types *crassicornis* et *gracilicornis*. Peut être une question de croisement, d'hybridation entre races primitivement plus distinctes et rapprochées par les circonstances intervient-elle parfois ? Il y a aussi souvent, comme le dit fort bien Lavauden, oscillation entre deux types avec toute la gamme de rapprochements de l'un à l'autre plutôt que démarcation bien tranchée. C'est là un problème très intéressant et qui n'est pas, je crois, propre à la mammologie seule.

..

J'arrêterai ici des notes déjà trop longues. Les nombreuses observations que je conserve par devers moi et dont je n'ai pu faire état, jointes à celles que je compte bien enregistrer encore, pourront peut-

être trouver place un jour dans un ouvrage d'ensemble. En attendant le Dr Malbrant prépare, m'a-t-il dit, une contribution sur les Buffles de l'Afrique centrale et tout spécialement du Tchad. D'un autre côté j'espère fermement que E. Schwarz nous donnera quelque jour le résultat de ses recherches dans les Muséums d'Europe et souhaite que ce soit le plus tôt possible ; je suis tout à fait persuadé qu'elles confirmeront sa classification actuelle qui, au fond, est aussi celle que je viens d'indiquer.

Il est bien évident que le dernier mot n'est pas encore dit sur les Buffles africains, en matière de races notamment, mais il me paraît désormais difficile de soutenir l'existence de trois ou même seulement de deux espèces de ces animaux, surtout en présence de l'accord presque parfait de ceux qui ont couru le continent entier et qui ont étudié ces animaux chez eux, dans des régions différentes. De toute façon ces Bovidés resteront longtemps un sujet de discussion et de recherches car il est, à mon avis, peu de Mammifères d'Afrique aussi intéressants par leurs mœurs, leur force, leur courage, leur ubiquité et bon nombre d'autres caractéristiques d'un intérêt toujours renaissant pour le sportsman et le naturaliste. Puissent leurs bandes, depuis les petits groupes familiaux de 4 à 5 têtes de la grande forêt équatoriale jusqu'aux lourds escadrons qui s'agglomèrent parfois encore en saison sèche au Soudan anglo-égyptien et en Afrique orientale, en passant par les troupeaux de 15 à 50 bêtes de l'Oubangui-Chari, errer pendant longtemps au bord des marécages, le long des galeries forestières, à travers les plaines grillées de l'Afrique encore sauvage!...

BIBLIOGRAPHIE (1).

* AKELEY (Mary C. Jobe). *Curl Akeley's Africa*, 1931, Londres. Gallancz.

† ALEXANDER (Boyd). *From the Niger to the Nile*, t. II, 1907, Londres. Arnold.

* BLANCOU (Lucien). *Dans la savane boisée de l'Oubangui*. La Terre et la Vie. t. II, n° 4, avril 1932, Paris.

BOUET (Dr G.). *Contribution à l'étude de la répartition des grands Mammifères de l'Afrique française*. Communication et P. Verbaux à l'Académie des Sciences Coloniales. t. XXII, 1934, Paris.

* BROCKLEHURST (Captain). *Game Animals of the Sudan*, 1931, Londres. Gurney and Jakson.

* BRUNEAU DE LABORIE. *Du Cameroun au Caire*, 1923, Paris. Flammarion.

* BRUNEAU DE LABORIE. *Chasses en Afrique française* 1929, Paris. Société d'Editions Géographiques, maritimes et coloniales.

† * BURTHE D'ANNELET (lieut.-colonel de). *Du Cameroun à Alger*, t. I. 1923 Paris, Editions Pierre Roger.

† * CALMEYN M. *Au Congo belge*. 1912, Paris. Flammarion.

* CHAILLU (du). *Voyages et aventures à travers l'Afrique équatoriale*. Edition française 1863, Paris.

† * CHAPMAN (Abel). *Savage Sudan*. 1921, Londres, Gurney and Jackson.

* CHRISTY (Dr C.). *Big Game and Pygmies*, 1924. Londres, Macmillan and Co.

* CHRISTY (Dr C.). *The African Buffaloes*. Proceedings of the Zoological Society of London. 1929 octobre. Partie III (2), Londres.

† COUTOUPLY (F. de). *Gros et petit gibier en Afrique occidentale française*, Bulletin du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'A. O. F., t. VIII, n° 2, avril-juin 1925, Paris.

* DRUMMOND (W. N.). *The large Game and Natural History of South and South East Africa*, 1875 Edimbourg.

* DUGMORE (A. Radcliffe). *Camera adventures on the African Wilds*, 1913, Londres, W. Steinemann.

EDMOND-BLANC (F.). *En mission dans l'Oubangui-Chari*. La Terre et la Vie. t. II, n° 12, décembre 1932, Paris.

* EDMOND-BLANC (F.). *80.000 kilomètres en chassant à travers l'Afrique*, La Terre et la Vie, t. IV, n° 7, juillet 1934, Paris.

FITZIMMONS (F. W.). *The Natural History of South Africa Mammals*, vol. III 1920, Londres, Longmans.

* FOA (E.). *Chasses aux grands fauves dans l'Afrique centrale* 1911 Paris, Plon.

GROMIER (Dr). *L'Eléphant. Sa chasse au fusil et à l'appareil photographique*. La Terre et la Vie, t. II n° 6, juin 1932 Paris.

(1) Les livres ou articles contenant des illustrations documentaires sur les Buffles sont précédés d'un astérisque, ceux qui contiennent des mensurations sont précédés d'une croix.

(2) Voir sa Bibliographie par références supplémentaires.

* GROMIER (Dr), *En brousse africaine. Souvenirs et observations zoologiques*, La Terre et la Vie, t. IV, n° 6 juin 1934, Paris.

GRYLDENSTOLPE (Comte) *Zoological results of the Swedish expedition to Central Africa*, 1921, Arkiv for Zoologie, Stockholm, 1928.

* HAAGNER, *South African mammals*, 1920. Londres, Withaly.

* HAARDT et AVDOUIN-DUBREUIL. *La Croisière noire*, 1927, Paris, Plon-Nourit.

† HOLLISTER. *East African mammals in the United States National Museum*, partie III, 1924, Washington.

HUBBARD (W. D.). *Bongk ué. Histoire d'un Buffle*, traduit de l'anglais, 1932, Paris Stock.

IN TANOUST. *La chasse dans le pays saharien et sahélien de l'A. O. F. et de l'A. E. F.* 1930, Paris Ed. du Comité Algérie, Tunisie, Maroc.

* KISTENBERGER (K.). *Big Game Hunting and Collecting in East Africa*, traduit du hongrois, 1929, Londres Arnold (1).

* LAVAUDEN (L.). *Contribution à l'histoire naturelle des Buffles*. Revue française de mammologie, 1^{re} année, n° 2, décembre 1927 Paris.

* LAVAUDEN (L.). *Les grands animaux de chasse de l'Afrique française*, 1934. Paris, Société d'Edit. géographiques marit. et coloniales.

* LEPLAK (E.). *Les grands animaux de chasse du Congo belge*, 1925, Bruxelles, Ministère des Colonies.

* LYDDEKER, *Wild Oxen Sheeps and Goats*, 1898, Londres, Rowland Ward.

* LYDDEKER *Catalogue of Ungulate Mammals of the British Museum*, vol. I., 1913, Londres.

* LYDDEKER, *The Game animals of Africa*, 2^e édition, 1924, révisée par G. DOLLMAN. Londres R. Ward.

* MACLATCHY (G. R.). *Les Buffles du Gabon*, La Terre et la Vie, t. II, n° 10, octobre 1932, Paris.

MACLAUD (Dr). *Notes sur les Mammifères et les Oiseaux de l'Afrique occidentale* 1906, Paris, Challamel.

* MAXWELL (M.). *Stalking Big Game with a Camera*, 1925, Londres, W. Ueinemann.

* MAYDON (Major H. C.). et autres (BLAINE-BUTLER, etc.) *Big Game Shooting in Africa*, 1932. Londres, Seeley, Service et Co

* MEKLEMBURG (Duk of). *From the Congo to the Niger and the Nile*, 2 volumes, traduit de l'allemand. 1913, Londres.

* MÉNÉGAUX. *La Vie des animaux illustrée*, Mammifères, t. II, 1900, Paris. J. B. Baillière.

* MILLAIS (J. C.). *Far away up the Nile*. 1924, Londres. Longmans.

NEVEU-LEMAIRE (Dr). *Deux voyages cynégétiques et scientifiques en A. O. F.*, 1920. Paris. Société de Géographie.

NIEDIECK (P.). *Mes chasses dans les cinq parties du monde*, traduit de l'allemand 2^e édition 1907 Paris, Plon.

(1) Il existe une traduction française abrégée et moins abondamment illustrée, 1933, Paris, Plon.

PÉCAUD, *Contribution à l'étude de la faune sauvage de la colonie du Tchad, Mammifères et Oiseaux*, Bulletin de la Société des recherches anglaises, n° 6, 1925. Brazzaville.

* PERCIVAL (A. R.). *A Game-Ranger's Note Book*, 1924, Londres.

PÉTRIQUET. *Rapport sur la mission de délimitation A. E. F. Cameroun t. III, (Faune et Flore)* 1916, Paris.

PESCATORE (M.). *Chasses et voyages au Congo*, 1932 Paris, Editions de la Revue Mondiale.

† PONGINS (Vicomte de). *Notes sur le gros gibier de nos colonies*, 1913 Tours, A. MAME.

POUSARGUES (E. de). *Etudes sur les Mammifères du Congo français*, Ann.Soc.Nat.Zool.1897.

† * ROOSEVELT, *Mes chasses en Afrique*, 1910, Paris, traduit de l'anglais. Hachette.

† * ROOSEVELT et NILLER. *Life Histories of African game animals*, vol. I, 1929, Londres, Murray.

ROWLAND WARD *Records of Big Game*, 9^e édition 1928 Londres.

* SELOUS (F. C.). *African nature notes and reminiscences*, 1908, Londres, Macmillan.

† SHURFRIDGE (Captain S. C.). *The mammals of South West Africa*, vol. II, 1934, Londres M. Heinemann,

STEVENSON-HAMILTON. *Animal Life in Africa*. 1912 Londres Heinemann.

* STIGAND (Captain). *The Game of British East-Africa*, 1909, Londres Horace Cox.

* SWEDEN (Prince William of). *Wild African animal* 1923, Londres, John Lane.

TROUSSERT (Professeur). *La distribution géographique des animaux*. 1922, Paris. G. Doin.

Périodiques.

* *Saint-Hubert*, illustré, 12^e année, n° 6, juin 1914. *Gibier qui chasse et gibier qui tue* (D. DELAYE. Moyen Congo).

* *Saint-Hubert*, illustré, 24^e année, n° 8, août 1926. *La chasse au Buffle du Gabon* (L. KUENTZ).

* *Saint-Hubert*, illustré, 25^e année. n° 7, juillet 1927. *Les Buffles en avalanche* (D. DELAYE. Moyen Congo).

* *Saint-Hubert*, illustré, 30^e année, n° 5, mai 1932. *Le trophée* (H. de BOISLANBERT. Ouganda et Tanganyika).

* *Chasses*, 3^e année, n° 10, octobre 1931. *L'Angola à l'Exposition Coloniale*.

* *Chasses* 4^e année, n° 1, janvier 1932. *Articles et photos diverses* (Buffles de l'Ouganda et du Kenya).

* *Chasses*, 4^e année, n° 12, décembre 1932. *La chasse à l'approche* (Buffles de l'Oubangui Chari).

Le Chasseur français, n° 489, décembre 1930. *Le Buffle du Gabon*.

* *L'Illustration*, n° 4426, 31 décembre 1927. *Chasses à courre au Buffle et au Bœuf sauvage* (Commandant DE BOYVE, Tchad-Sud, Fort Archambault).

Game and Gun, vol. 12, mars 1935, n° 114. *Kudu on Kulal* (Kenya, Nord. Lac Rodolphe).

A N N E X E

TABLEAUX DE MENSURATIONS — TABLEAU N° 1

N° d'ordre	Date	Localité	Sexe	CORPS					Tour angle	Patte de derrière	Oreille	Poids	CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES	
				Hauteur au garrot	Hauteur à la croupe	Longueur tête et corps	Longueur de la queue (vertèbres)	Tour de cou (à la base des épaules)						
OUBANGUI-CHARI OCCIDENTAL (Région de Bozoum)														
Groupe B	1	7-V-33	Environ de Bozoum (plaine de l'Ouham)	M	1.40	1.30	2.40	0.66	1.60	1.92	0.60	0.24	350 à 400 kilogr. environ	Bête adulte mais encore jeune. Couleur brun roux sombre. Poil ras. Pas de bande orange à la gorge. Pattes noires. Crinière couchée, noire depuis la nuque jusqu'au milieu du dos. Pas de mèches blanchâtres aux oreilles.
	2	d°	d°	F	1.23	1.20	2.10	0.60	1.30	1.76	0.55	0.25	250 à 300 kgs.	— Même troupeau que le N° 1. Bête jeune. Couleur gris noirâtre. Poil court, mais plus long que chez le mâle. Quelques places fauve roussâtre à la tête, et sur le dos. Crinière noire.
	3	13-VI-33	Environs de Bozoum (région de la rivière Baba, affluent de l'Ouham).	F	1.20	1.25	2	0.57	1.16	1.80	0.55	0.23	250 à 300 kgs.	— Roux grisâtre et fauve; gorge un peu orange. Pattes noires. Crinière noire mêlée de roux. 2 mèches blanc jaunâtre aux oreilles. Bête jeune.
	4	d°	d°	F	1.32	1.39	2.20	0.65	1.16	1.92	0.60	0.22	250 à 300 kgs.	— Même troupeau que le N° 3. Roux plus brillant. Le reste idem. Crinière plus rousse que noire. Plus vieille que le N° 3.
	5	d°	d°	M	0.84	0.87	1.18	0.40	0.56	1	0.43	0.17	250 à 300 kgs.	— Roux très pâle presque jaunâtre. Pattes noires <i>exactement comme le N° 4</i> qui est certainement sa mère. (Tué par la même balle). Crinière rousse. Poil frisé sur flancs et cuisses. Veau de l'année certainement.
OUBANGUI-CHARI CENTRAL (Région de Fort-Crampel)														
A	23	26-I-34	Nord de Fort Crampel (bassin du Bamingui).	M	1.34	1.37	2.45	0.55	1.64	2.10	0.57	0.16	450 à 500 kgs env.	Vieille bête solitaire. Noir grisâtre, plus foncé sur le dos. Pas de mèches blanchâtres. Crinière noire.
B	24	27-I-34	d°	M	1.36	1.36	2.25	0.65	1.60	1.92	0.55	0.24	350 à 400	— Bête adulte en pleine force. Museau noir, le reste roux. Pattes noires. Pas de bande orange. Crinière noire. Mèches fauves aux oreilles.
A	25	14-IV-34	d°	F	1.33	1.40	2.20	0.60	1.20	1.92	0.56	0.24	350 à 400	— Adulte pleine force. Roux brun, plus foncé sur l'avant-main. Bande orange gorge et poitrail. Crinière noire. Pattes noires. Un fœtus de 2 mois environ sans poil. Mèches jaunâtres à l'oreille.
C	26	18-IV-34	d°	F	1.34	1.40	2.20	0.70	1.20	1.90	0.57	0.25	400 à 450	— Adulte. Brun noirâtre avant-train. Brun roussâtre arrière-train. Ensemble chocolat. Pattes noires. Mèches noires à l'oreille. Pattes orange. Un tout petit fœtus ♂.
C	27	d°	d°	M	1.15	1.19	1.80	0.58	0.88	1.50	0.53	0.19	200 kilogr. environ	— Bouvillon de 18 mois environ, fils du N° 26. Brun chocolat avec quelques poils roussâtres arrière-train et épaules. Pas de bande orange. Pattes noires. Mèches noires.
(Région l'Ippy)														
B	33	26-I-30	Nord-est d'Ippy Haute Ouaka.	M	1.20	1.30	1.80	0.80						— Adulte mais jeune. Roux. Pattes noires.
B	34	27-I-30	d°	M	1.45	1.25	2.20	0.70		1.80			350 kgs env.	— Adulte pleine force. Brun. Pattes noires.
B	35	28-I-30	d°	M	1.30	1.40	2.15	0.65		1.60				— Vieille bête. Noire.
C	36	19-IV-30	Nord-ouest d'Ippy Haut Koukourou	M	1.54		2.45	0.75		2.32			450 à 500	— Vieux solitaire. Noir.
B	37	2-II-31	Nord d'Ippy Haute Ouaka.	M	1.33	1.33	2.10			2			350 kgs env.	— Adulte de troupeau. Roux.
B	38	6-II-31	Haut Koukourou.	M	1.35	1.35	2.40			1.84				— Adulte de troupeau. Brun.
B	39	19-II-31	Haute Ouaka.	M	1.35	1.42	2.10	0.67		1.76				— Adulte de troupeau. Noir.
B	40	d°	d°	M	1.10	1.12	1.56	0.65		1.54				— Bouvillon d'un an. Roux. Même troupeau que le N° 34.
B	41	20-II-31	d°	M	1.20	1.35	2.20	0.85		2.24				— Seul avec un autre mâle. Vieux. Brun, avant-train noir. Très trapu.
B	42	24-II-31	d°	F	1.29	1.40	2.15			1.72				— Adulte de troupeau. Noirâtre. Tache blanche au front.
C	43	26-II-31	d°	F	1.40	1.50	2.20	0.90		2				— Adulte de troupeau. Noirâtre. Un fœtus ♂ devant naître un mois plus tard environ (Brun).

(1) Pour permettre des comparaisons fructueuses de spécimens réellement comparables, j'ai partagé les mensurations graphiques de mon article. — Les mêmes numéros corres-

pondent aux mêmes spécimens dans les deux tableaux. Ces caractéristiques sont facilement reconnaissables sur les illustrations photographiques aux mêmes spécimens dans les deux tableaux.

d'ordre	Localité	Sexe	CORNES ET					CRANES				OBSERVATION	
			Longueur d'une corne sur courbe extérieure	Plus grande expansion		De pointe en pointe	Largeur à la base	Circonférence à la base	Plus petite distance entre cornes à la base	Longueur du crâne	Longueur zygomaticue du crâne		
				extérieure	intérieure								
OUBANGUI-CHARI OCCIDENTAL (Région de Bozoum)													
1	Environs de Bozoum plaine de l'Ouham	M	0 55	0 55	0 44	0 33	0 17	0 39	0 155	0 60	0 21	Adulte. Noir d° Vieux. Très vieux. Adulte. Très vieux. Adulte. Jeune. Vieille. Rouge. Tués par des chasseurs indigènes.	
2	d°	F	0 36	0 40	0 36	0 23	0 11	0 265	0 145		—		
3	Environs de Bozoum Rivière Buba	F	0 37	0 40	0 305	0 165	0 105	0 245	0 10		0 165		
4	d°	F	0 43	0 41	0 30	0 17	0 11	0 265	0 095		0 21		
5	d°	M	0 43										
6	Environs de Bozoum (Boucle de l'Ouham)	M	0 72	0 82	0 73	0 67	0 18	0 48	0 05				
7	d°	M	0 63	0 69		0 54	0 19						
8	d°	M	0 54	0 57	0 47	0 37	0 18	0 48	0 045				
9	d°	M	0 48	0 52	0 45	0 455	0 18	0 445	0 04				
10	d°	M	0 59			0 34	0 17	0 44					
11	Environs de Bozoum Rivière Buba	M	0 42			0 385	0 15		0 075				
12	d°	M	0 62	0 57	0 46	0 425	0 16	0 415	0 065				
13	Boucle de l'Ouham	F	0 45	0 445	0 345	0 19	0 105	0 30	0 13				
14	d°	F	0 35	0 55	0 185	0 475	0 11	0 285	0 17				
15	Rivière Buba	F	0 38	0 42	0 30	0 20	0 13	0 31	0 16				
(Région de Paona)													
16	Environs de Lia.	M	0 65	0 58	0 44	0 245	0 285	0 51	0 072			Adulte. Tué par un chasseur indigène.	
(Région de Bocaranga)													
17	S.-E. de Bocaranga.	F ?	0 48	0 62	0 56	0 52		0 28	0 13			Brun rougeâtre.	
18	d°	M	0 53	0 54	0 44	0 335	0 185	0 44	0 04			Noir. Troupeau de 16 bêtes rouges.	
19	N.-E. de Bocaranga.	M	0 52	0 58	0 48	0 39	0 165	0 43	0 06			Solitaire. Brun très foncé.	
20	d°	M	0 51	0 545	0 445	0 33	0 16	0 415	0 08			Brun. Troupeau de 16 à 17 bêtes rouges.	
21	d°	M	0 49	0 54	0 46	0 415	0 165	0 40	0 09			Même troupeau que N° 20. Jeune. Dans le même troupeau tué une ♀ noire.	
(Région de Baïbokoum)													
22	Nord de Baïbokoum.	M	0 66	0 71	0 62	0 545	0 20	0 47	0 045			Tués par M. Hommel, chef de subdivis.	
OUBANGUI-CHARI CENTRAL (Région de Fort-Crampel)													
23	Nord de Fort-Crampel Bassin du Bamingui.	M	0 59	0 64	0 56	0 555	0 21	0 48	0 03	0 60	0 25		
24	d°	M	0 64	0 62	0 49	0 395	0 22	0 53	0 07				
25	d°	F	0 41	0 51	0 435	0 385	0 12	0 27	0 125	0 535	0 235		
26	d°	F	0 58	0 67	0 565	0 46	0 135	0 33	0 09	0 56	0 26		
27	d°	M	0 26			0 33						Adulte de troupeau, même localité que le N° 23. Tué par un chasseur indigène.	
28	d°	M	0 67	0 65	0 53	0 465	0 21	0 52	0 035				

TABLAU DE MENSURATIONS. — TABLEAU N° 2 (Suite)

N° d'ordre	Localité	Sexe	CORNES ET					CRANES				OBSERVATIONS
			Longueur d'une corne sur courbe extérieure	Plus grande expansion		De pointe en pointe	Largeur à la base	Circonférence à la base	Plus petite distance entre cornes à la base	Longueur du crâne	Largeur zygomatique du crâne	
				extérieure	intérieure							
(Région de Ndélé)												
A 29	Bassin du Koukourou.	M	0 56	0 66	0 595	0 595	0 21		0 07			Vieux. Rouge. Tué par un indigène.
A 30	Espèce Bamingui	M	0 62	corne gauche mutilée			0 175	0 44	0 035			Vieux solitaire noir. } Tué par M. Rogué, chef de subdivision.
B 31	d°	M	0 64	0 665	0 56	0 455	0 195	0 49	0 035	0 0	0 225	
A 32	Envir. de Ndélé, Ouest	F	0 51	0 68	0 58	0 48	0 10	0 25	0 14			Tuée par indigène.
(Région d'Ippy)												
B 33	Nord-Est d'Ippy. Haute Ouaka.	M	0 45			0 31						
B 34	d°	M	0 60			0 47	0 20					
B 35	d°	M	0 45			corne gauche mutilée.						
C 36	Nord-Ouest d'Ippy. Haut Koukourou.	M	cornes mutilées (les deux)									
B 37	Nord d'Ippy. Haute Ouaka.	M	0 57			0 44						
B 38	Haut Koukourou.	M	0 60			corne droite mutilée.						
B 39	Haute Ouaka.	M	0 62			0 35	0 26					
B 40	d°	M	0 25									
B 41	d°	M	0 55			0 57	0 21					
B 42	d°	F	0 39			0 40			0 24			
C 43	d°	F	0 56									
TCHAD SUD CENTRAL (Région de Fort-Archambault)												
D 44	Entre Kabo et Moissala.	M			1 13							Tués par les indigènes. Cornes achetées par M. Bélan. Mesurées par M. Hommel, à Bangui.
D 45	Bahr Keïta.	M	0 70	0 91	0 82	0 79	0 20	0 48	0 46			
D 46	d°	M	0 685	0 76	0 66	0 49	0 24	0 47	0 49			Tués par des chasseurs indigènes.
D ou C? 47	d°	M ?	0 70	0 83	0 73	0 54	0 21	0 45	0 185			
TCHAD SUD ORIENTAL (Région de Mangueigne)												
D 48	S.-E. de Mangueigne (Bahr Aoukalé).	M	0 855	1 09	1	0 885	0 19	0 47	0 04			Tués par M. Latruffe, chef de subdivision.
D 49	d°	M	0 78	0 90	0 78	0 655	0 25	0 57	0 075			